

Évangile de Matthieu

Mt 1.1 : Pourquoi l'évangile de Matthieu commence-t-il par une généalogie ?

L'étude des anciennes généalogies a montré qu'elles servaient à des fins très diverses : économiques, tribales, politiques, domestiques (pour attester les relations familiales ou géographiques) et autres. Matthieu écrivant pour des Juifs veut montrer que Jésus est l'héritier légitime des promesses faites par Dieu à Abraham (Gn 12.3 ; 13.15) et à David (2 S 7.12-13) lorsqu'il a conclu alliance avec eux. Ce tableau généalogique n'est pas complet : parfois, plusieurs chaînons sont sous-entendus (v. 5, 8). Il aboutit à Joseph qui, pendant toute la vie de Jésus, fut considéré comme le père *légal* du Christ. Luc donnera une autre généalogie (voir question sur Mt 1.2-16). En faisant remonter sa généalogie à Adam, il désirait faire comprendre à ses lecteurs non-Juifs (cf. Lc 1.3-4) que le salut apporté par Jésus est pour tout homme (cf. 1 Tm 2.4). Il semble qu'au 1er siècle, les Juifs aient gardé précieusement leurs généalogies. Le rabbin Hillel, qui a vécu peu avant le Christ, a pu prouver grâce à une liste généalogique découverte à Jérusalem qu'il descendait du roi David.

Mt 1.1 : Que signifie le nom Jésus-Christ ?

Le nom *Jésus* provient de la forme grecque du nom Josué qui signifie : l'Éternel sauve (*domme* ou *est* le salut) ; *Christ* est l'équivalent du mot héb. *Messiah* : l'Oint ; les rois, les prêtres, parfois les prophètes, étaient oints, c'est-à-dire consacrés à leur office ; le Christ est l'Oint par excellence, réunissant ces trois fonctions en sa personne. Le nom Jésus-Christ ne fut utilisé qu'après l'Ascension. Dans les évangiles, nous le trouvons seulement dans l'introduction. En français, lorsqu'on emploie le mot Christ seul, correspondant à l'Oint, la règle grammaticale demande qu'on le fasse précéder de l'article : le Christ.

Mt 1.2-16 : Quelles sont les principales différences entre la généalogie de Matthieu et celle de Luc ?

Matthieu et Luc donnent tous deux une généalogie de Jésus. Conformément aux généalogies de l'AT (mais contrairement à Luc et aux généalogies gréco-romaines), Matthieu commence par les noms les plus anciens pour finir par les plus récents. Matthieu (1.1-16) fait remonter l'ascendance du Christ jusqu'à Abraham, père de la nation juive, Luc (3.23-38) remonte jusqu'à Adam, père de toute la race humaine. Entre Abraham et David, les deux généalogies sont pratiquement iden-

tiques. Entre David et Joseph, les deux lignées sont totalement différentes : ni les noms, ni le nombre d'intermédiaires, ni même le père de Joseph ne sont les mêmes.

Matthieu mentionne quatre noms de femmes, mais il omet de citer les «mères d'Israël» (Sara, Rébecca, Léa et Rachel). Il prépare ainsi l'idée que Dieu n'a pas voulu s'enfermer dans un peuple mais ambitionnait d'atteindre «toutes les nations» (Mt 28.19).

Quelques versions lisent *Asaph* (compositeur de psalmes) à la place d'Asa (un bon roi qui a mal fini) au v. 8, et Amos (le prophète) au lieu d'Amôn (le mauvais roi) au v. 10. Ces corrections sont dues à des scribes qui voulaient «enjoliver» l'ascendance du Messie et y gommer les chaînons négatifs. Mais dans ce cas, il aurait aussi fallu gommer Thamar, Rahab et «la femme d'Urie» ainsi que d'autres mauvais rois (Ahaz, Manassé, etc.). Le Seigneur est né, comme chacun de nous, avec une ascendance imparfaite du côté humain. Dieu voulait montrer que la grâce transcende les faiblesses humaines.

Mt 1.2-16 : D'où proviennent les différences entre les généalogies de Matthieu et de Luc ?

Depuis les premiers siècles (Irénée, Justin Martyr, Tertullien, Athanase, Origène), certains auteurs ont supposé que Mt donne la généalogie de Jésus par Joseph, Lc celle qui aboutit à Marie¹. Puisque Mt écrivait pour des Juifs, pour qui seul le père était porteur légitime de la lignée, il a donné la généalogie de Joseph, chef de la famille où Jésus est né. Luc, écrivant pour des païens auxquels il venait d'exposer la naissance virginale de Jésus, donnerait son ascendance par Marie, également descendante du roi David. Mt a regroupé la généalogie de Jésus en trois séries de 14 ancêtres². Dans la géma-

¹ Cette descendance semblerait confirmée par le Talmud qui parle de Marie, la mère de Jésus, comme étant la fille d'Héli. Jésus serait donc à la fois légalement (Mt) et physiquement (Lc) un descendant de David. Si Marie n'avait pas de frère, son mari était reconnu, selon la loi juive, comme fils de son père à elle. Il aurait donc été à la fois fils (physique) de Jacob et fils (légal) d'Héli. Selon Eusèbe (*H.E.* 1.7.2-15), Julien l'Africain aurait expliqué la différence entre les deux généalogies en recourant à la coutume du lévirat (Dt 25.5-6 cf. Gn 38.8-10 et le livre de Ruth) : Jacob, «père» de Joseph dans Mt, serait mort sans enfant, son neveu, fils d'Héli (Lc) serait devenu son héritier légal.

² Séries plus ou moins homogènes (voir la note de J. Fauquex dans *HOKHMA* 61/1996 pp. 18-19).

trie³ hébraïque, 14 est la somme de la valeur numérique des lettres formant le nom David.

On a aussi rappelé que «lorsqu'un homme ne laisse à sa suite que des filles, celles-ci héritent comme si elles avaient été des garçons (Nb 27.1-11)». Selon **J. Fauquex**, c'est probablement grâce à cette dernière loi que Luc écrit une généalogie de Jésus qui semble passer par Marie plutôt que par Joseph (*Hokhma* 61 p.20).

Mais l'idée que la généalogie de Luc serait l'ascendance de Marie a été assez universellement abandonnée. Si cela avait été le cas, pourquoi Luc commencerait-il sa généalogie en disant que Jésus «était *hôs enomizeto* le fils de Joseph» (3.23) ? Cette formule a été diversement traduite : «comme on le pensait (à tort)», mais il semble qu'une meilleure traduction serait : «comme il était (légalement) considéré». Officiellement, de par son mariage avec Marie, Joseph devenait le père de ses enfants (qu'il les ait lui-même engendrés ou non). C'est pourquoi Luc, comme Matthieu, donne l'ascendance de Joseph et non celle de Marie.

Les deux auteurs précisent que Joseph n'était pas réellement le père de Jésus. Mt emploie régulièrement le verbe engendrer (*egennèsen*) en passant d'un chaînon à l'autre, sauf entre Joseph et Jésus : «Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie laquelle donna naissance à Jésus» (Mt 1.16). Les versets 18-20 expliquent pourquoi il n'emploie pas ce verbe dans ce cas. Luc dit que Jésus «était, *légalement considéré comme* (comme on le pensait), le fils de Joseph», puis il passe par ligne ascendante à Héli qui aurait été le père de Joseph.

Le fait que ce ne soit pas la généalogie de Marie qui nous soit donnée a peut-être aussi une signification : serait-ce pour indiquer que Abraham et David ne peuvent pas susciter le Messie parmi leurs descendants. Il faut qu'il leur soit *donné* en-dehors de la lignée naturelle, qu'il soit *implanté* dans cette lignée par Dieu ?

De plus, le mot engendrer «a un sens plus large que donner la vie ; il peut aussi vouloir dire donner la vie d'une façon générale, établir dans telle dignité ou fonction» (L. Jacob). «Engendrer quelqu'un, c'est lui transmettre son image, l'image de Dieu (Gn 5.1-3), par le sang (généalogies linéaires classiques : Gn 11 ; 1 Ch

5.27-29) ou par l'adoption (cf. Gn 10)» (TOB). Ce verbe était aussi employé pour la relation entre maître et disciples ; ainsi il est question des «fils des prophètes», et les disciples des rabbins les appelaient «pères». Dans l'un comme dans l'autre sens, Joseph était considéré comme le père de Jésus par ses compatriotes car, en épousant Marie, il a adopté Jésus et l'a accueilli dans sa lignée.

Plusieurs auteurs pensent que Mt cite les héritiers légitimes du trône davidique, Lc les descendants physiques. C'est l'explication qui semble la plus satisfaisante à F. F. Bruce (*AQ* p. 41). S.G. Machen, qui la propose également, explique que «si une lignée royale s'éteint, le membre d'une lignée collatérale devient héritier du trône» (*The Virgin Birth of Christ* p. 204). Ce serait donc cette ligne que Mt aurait suivie, alors que Lc se serait tenu à l'ascendance physique réelle.

D. A. Carson estime cette théorie «assez raisonnable» et que, dans ce cas, puisqu'il s'agit de prouver la succession au trône, il est naturel de commencer par David et de descendre par étapes jusqu'à Joseph. Cependant, **R. E. Brown** a présenté de sérieuses objections à cette théorie.⁴ On pense généralement que Jacob, le père de Joseph dans Mt 1.16, était un vrai frère de Héli, le père de Joseph mentionné dans Lc 3.23 ; que Jacob, l'héritier royal, est mort sans enfant et que Héli a épousé la veuve de Jacob conformément à la loi du lévirat (Dt 25.5-10). Mais si Jacob et Héli étaient de vrais frères, alors Matthan (Mt) et Matthat (Lc) devraient être le même homme, bien que leur père Eléazar (Mt) et Lévi (Lc) soit différent. Il semble artificiel de faire appel à un second mariage du lévirat. C'est pourquoi, certains ont émis l'idée que Jacob et Héli n'étaient que des demi-frères, ce qui implique que leur mère a épousé deux hommes aux noms très semblables : Matthat et Matthan. Nous ne savons pas si le mariage du lévirat était pratiqué dans le cas de demi-frères. De plus, comme le but du mariage du lévirat était de donner un enfant qui porte le nom du père décédé, pourquoi Luc donnerait-il le nom du vrai père ?

Brown considère le problème comme insoluble, mais, dit **D. A. Carson**, il a négligé de considérer la solution élégante proposée par Machen⁵ il y a une cinquantaine d'années : si nous considérons que Matthat et Matthan ne sont pas la même personne, il n'est pas nécessaire de faire appel au mariage du lévirat. La difficulté relative à leurs pères respectifs disparaît. Leurs fils respectifs Lévi et Jacob pouvaient être si proches

³ Procédé qui consiste à suggérer un nombre au moyen d'un mot, dont on additionne les valeurs de chaque lettre. Par ex., si on appliquait cette technique à l'alphabet français, on aurait a=1, b=2. Le mot *abba* correspondrait donc au nombre de 6, abbé à 1+2+2+5=10. Les pères de l'Eglise, en particulier S. Augustin l'ont pratiquée. La Kabbale et la littérature rabbinique ont utilisé ce procédé. Par exemple dans Genèse 14.14, il est dit qu'Abraham a envoyé son intendant Eliézer avec 368 soldats combattre la coalition des quatre rois. Or, ce nombre 368 est le total numérique des lettres hébraïques d'Eliézer.

⁴ *The Birth of Messiah* Garden City Doubleday 1977 pp. 503-504.

⁵ Gresham Machen *The Virgin Birth* New York Harper & Row 1930 pp. 207-209.